Zeitschrift: L'Architecture suisse : revue bi-mensuelle d'architecture, d'art, d'art appliqué et de construction

Herausgeber: Fédération des architectes suisses

Band: 2 (1913)

Heft: 10

Artikel: Architecture et civilisation

Autor: Blaesch

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-889841

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ARCHITECTVRE SVISSE

ORGANE OFFICIEL DE LA FÉDÉRATION DES ARCHITECTES SVISSES

FÉDÉRAT. DES ARCHITECTES SVISSES. B·S·A·

REVUE BI-MENSUELLE D'ARCHITECTURE, D'ART, D'ART APPLIQUÉ ET DE CONSTRUCTION

Paraît tous les quinze jours. Prix de l'abonnement 15 fr. par an. Étranger 20 fr.

RÉDACTION: Dr PHIL. CAMILLE MARTIN, architecte (B. S. A.) à Genève, Cour Saint Pierre 3. Administration: :: L'Architecture Suisse, Rue de Bourg 8, Lausanne ::

Prix des annonces: 30 cts. la ligne d'une colonne. Les grandes annonces suivant tarif spécial.

Les articles et les planches ne peuvent être reproduits qu'avec l'autorisation de l'éditeur.

Architecture et civilisation.

Lorsque nous admirons — à juste titre — les édifices que nous devons aux siècles passés, nous ne faisons pas seulement le geste de courtoisie que l'on doit à tous ceux que désigne leur âge ou leur réputation. Nous ne sommes pas seulement saisis d'admiration à la vue des anciens monuments d'architecture, mais nous éprouvons une impression difficile à mesurer et à définir, nous entrevoyons au delà des productions de l'art de bâtir, les civilisations qui en furent la source. En considérant les temples de l'Inde et de la Grèce, les cathédrales gothiques, les palais de la Renaissance, et les belles architectures du XVIIIe siècle, nous n'admirons pas en premier lieu le talent des constructeurs, nous sommes attirés avant tout par ce qui dans ces œuvres nous révèle l'âme des vieux maîtres, par ce qui s'adresse à notre cœur plus qu'à notre intelligence. Et derrière ces personnalités plus ou moins marquées, nous devinons, ce qui intéresse encore davantage, l'âme des peuples. Les grands architectes ont marqué les monuments du sceau de leur époque, ils y ont inscrit les désirs et les aspirations de leur temps, ils ont exprimé dans le langage de la pierre les idées qui étaient restées en germe dans le cerveau de leurs contemporains. Les formes d'art se transmettaient pieusement de génération en génération, elles se développaient sans cesse et parvenaient, après des années et même des siècles, à un degré de perfection remarquable. Celui qui trouvait la forme définitive, n'était pas autre chose que le dernier degré d'une échelle, un échelon qui, enlevé de son cadre, ne valait pas plus qu'un simple morceau de bois. Nous pouvons supposer ce qui se passait dans l'âme de ces maîtres, mais nous ne pouvons retrouver l'ardeur et l'abnégation avec lesquelles ils se mettaient à l'œuvre, nous ne pouvons plus consacrer notre existence entière à poursuivre la construction d'un édifice dont nous ne verrons pas l'achèvement. Jadis les architectes ne cherchaient point à atteindre leur but le plus rapidement possible, ils se contentaient d'accomplir calmement leur tâche journalière. Ils étaient fiers de participer à la création d'œuvres faites pour l'éternité.

Sans s'inquiéter de la gloire et du jugement de la postérité, ils ont exécuté des travaux que nous ne considérons jamais sans surprise et sans émotion. Quel sujet d'étonnement pour nous que ces innombrables figures sculptées aux portes des cathédrales gothiques et représentant peut-être chacune l'œuvre d'une vie. Quel sujet d'admiration pour nous que ces tombeaux étrusques décorés de peintures aux couleurs brillantes, aménagés avec amour comme de petites demeures, au prix de longs efforts. Lorsque le monument était achevé, lorsqu'il avait atteint le degré de perfection voulu, le cadavre était déposé dans son sarcophage, le tombeau était muré et entièrement caché aux yeux des hommes. Et jamais, sans doute, il ne vint à l'idée d'un de ces artistes que 2000 ans plus tard, d'autres hommes découvriraient leurs œuvres et les admireraient.

Aujourd'hui nous n'avons plus le même idéal, nous poursuivons des buts différents. Même ceux qui ne se contentent pas de répéter de vieilles formules, ceux qui cherchent à faire œuvre originale, ceux qui veulent créer des valeurs et non seulement des œuvres, ceux-là ont d'autres aspirations que les maîtres des siècles passés. On peut espérer que l'architecture reprendra bientôt la place qui lui est due dans notre civilisation; en effet, les architectes ont toujours davantage le sentiment de leur responsabilité, ils ont conscience de la grandeur de leur tâche. De nombreux esprits se rendent compte que la connaissance des lois de la construction, que la science apprise à l'école ne font pas

à elles seules un bon architecte, mais que dans l'architecture, comme dans la peinture ou la musique, l'artiste ne doit pas se borner à répéter les leçons qu'on lui a enseignées, mais qu'il doit se laisser guider par son imagination, par sa fantaisie. Lorsque cette notion sera partout admise, on ne se demandera plus si l'architecte est lui aussi un artiste. On ne distinguera plus son activité de celle du poète ou du sculpteur, mais on y reconnaîtra également la part de la fantaisie créatrice. En vérité, l'architecte est moins libre que les autres artistes; il n'en est pas moins leur égal. Lorsque cette vérité aura pénétré les masses, tous les artistes pourront travailler de concert à l'œuvre commune qui, aujourd'hui comme jadis, doit être le but de nos efforts.

Il arrive trop rarement encore de nos jours qu'un architecte fasse appel à la collaboration d'autres artistes, et pourtant cette union si nécessaire, si naturelle aussi devrait être la règle. Nous vivons à une époque riche en promesses et en espérances, nous pouvons déjà saluer avec joie les signes avant-coureurs d'une renaissance; bien des années passeront cependant avant que s'opère la réconciliation complète de l'art et de la vie, séparés par l'influence néfaste de tout d'un siècle, d'un siècle où de très rares exceptions ne font que confirmer la règle. Pendant longtemps on a recherché en architecture un certain degré de perfection matérielle; on a étudié dans de gros livres ce que d'autres avaient fait, on a imité tantôt un style, tantôt un autre, et l'on se figurait avoir surpassé les anciens modèles grâce aux nouveaux procédés techniques. Ceux qui étudiaient les œuvres des siècles passées dans les livres, ne voyaient plus les monuments que sous forme de plans ou à travers de sèches descriptions, ils oubliaient de considérer ce que ces édifices avaient d'éternellement vivant, ils ne comprenaient plus leur langage. On faisait les emprunts les plus absurdes au répertoire des

Salle V, salon, salle à manger

Meubles en chêne noirci, couverts de velours :: frappé, tentures en toile imprimée ::

Emile Bercher, architecte ::

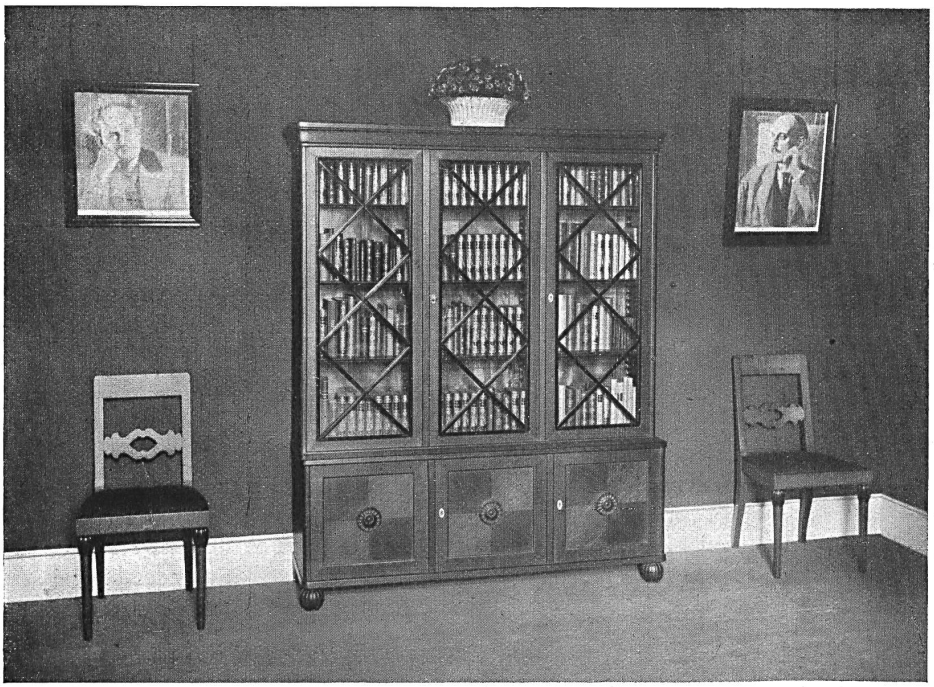
formes anciennes, et l'on s'étonnait de voir demeurer sans vie des œuvres qui étaient arrachées à leur milieu naturel. L'architecte était mal préparé à remplir sa tâche. Au lieu de développer son tempérament artistique par tous les moyens que peut fournir l'école, on cherchait à écarter comme des obstacles, les élans de sa personnalité. A force d'étudier les styles, on finissait par oublier ce que c'était le style. On considérait les formes d'art non comme des moyens d'expression, mais comme des formules toutes prêtes qu'on emprunte aux vieux monuments, comme on va tirer du vin à la cave. C'est fort bien de chercher à connaître les anciens, encore faut-il le faire avec discernement. Les anciens ont étudié comme nous les œuvres de leurs prédécesseurs, ils les ont même analysées plus consciencieusement que nous ne le faisons nous-mêmes, mais ils ne cherchaient pas à les copier, ils y trouvaient au contraire le germe de solutions nouvelles et originales.

Pour rendre à l'architecture sa place dans notre civilisation, il ne suffit pas que les architectes répètent des leçons apprises, il faut qu'ils sachent exprimer leurs propres pensées. Sans doute, l'architecte n'a pas, comme d'autres artistes, la faculté de créer les formes qui lui plaisent. On ne peut le rendre seul responsable de la lenteur avec laquelle les idées nouvelles se propagent. L'architecte est rarement libre de ses mouvements. Pour pouvoir construire, il doit le plus souvent attendre de recevoir une commande. Son client est influencé par les idées de son entourage, il est limité par ses ressources et par une quantité de considérations très importantes. L'architecte doit tenir compte de tous ces facteurs, tandis que les autres artistes peuvent les négliger. Il doit ensuite faire comprendre à son client, c'est-à-dire à la communauté, les rapports qui doivent exister entre l'architecture et la vie, et c'est là que les grandes difficultés commencent. Les artistes de la Renaissance ont travaillé

Salle V, salon, salle à manger

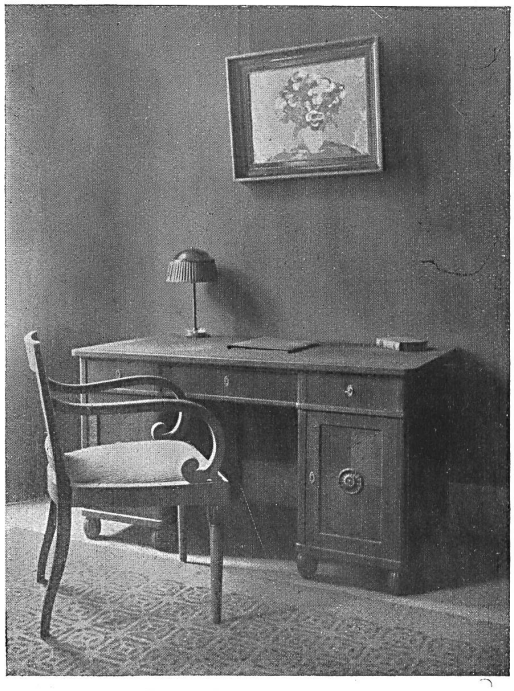
Emile Bercher, architecte ::

Salle VI, cabinet de travail



Emile Bercher, architecte

dans un sol bien préparé, ils ont vécu dans des conditions très favorables au développement de leur talent. Plus que n'importe qui l'architecte dépend de son milieu. Si nous voulons donc fournir aux architectes des tâches grandioses, si nous voulons faire d'eux de véritables ouvriers de la civilisation, il faut consacrer toutes nos forces à créer ce milieu nécessaire à la floraison de tout art. — Mais l'on ne doit pas considérer seulement les œuvres d'architecture en elles-mêmes, mais aussi dans leurs rapports entre elles et avec leur entourage. L'architecture n'est pas seulement l'art d'organiser des formes, c'est aussi l'art de répartir ces formes dans l'espace. — Cette conception est de plus en plus généralement admise. Chacun reconnaît qu'un bâtiment doit être composé pour son entourage, qu'il doit être en harmonie avec le milieu dans lequel il vient se placer. D'année en année l'esprit public se pénètre de ces vérités. Après avoir laissé croître les villes dans un désordre indigne d'une époque civilisée, on a senti la nécessité de mettre un peu d'ordre dans le développement des grandes agglomérations urbaines, on a créé la science de la construction des villes qui poursuit en le sachant et le voulant les mêmes buts que les époques précédentes atteignaient par instinct. Jadis une tradition solide préservait les lieux habités de l'enlaidissement. — Mais avec les progrès du subjectivisme commence une période de barbarie durant laquelle furent accumulées des erreurs qu'il n'est plus possible de réparer. Les techniciens appliquèrent partout leurs règles de style, leurs formules et leurs recettes. Avec un manque de conscience parfait ils répétaient toujours le même plan, un jour dans un village de montagne, le lendemain dans un faubourg



Salle VI, cabinet de travail :: ::

Emile Bercher, architecte ::

Salle VI, cabinet de travail :: ::

Meubles en chêne teinté, couverts de reps vert :: et noir, tentures et rideaux en reps jaune ::

Emile Bercher, architecte ::

de ville, le surlendemain sur les rivages d'un lac. Les plus belles contrées, les villes et les villages les plus pittoresques, les localités où l'on avait jusqu'alors respecté les anciens usages, ont été abîmées par d'horribles bâtisses, œuvres de spéculateurs sans scrupules. Au milieu de belles fermes bien assises, on a construit des casernes de banlieue à trois étages, en disant aux indigènes qu'il fallait bien marcher avec le progrès. On le leur a si bien dit, qu'ils ont fini par le croire et qu'ils se sont mis à leur tour à construire comme dans les villes.

Dans les villes, on a démoli les belles maisons anciennes, on a renversé les murailles et les portes pour créer de nouvelles « artères », c'est-à-dire d'ennuyeuses rues toutes droites, bordées de façades pseudo-Renaissance. Plus l'artère était longue et droite, plus la ville méritait le titre de citadelle du progrès. Il faudra beaucoup de temps et de peine pour remonter ce courant, pour retrouver le degré de culture qu'ont connu les générations précédentes.

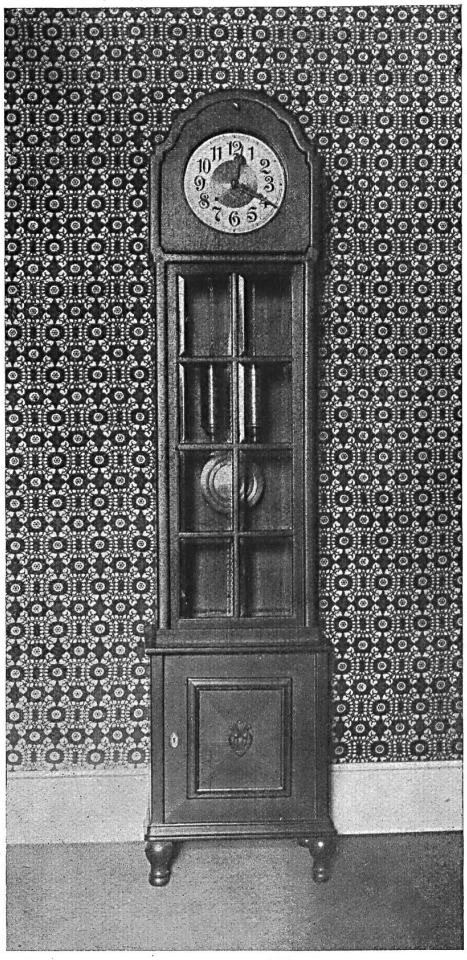
Aujourd'hui l'on veut que les meubles et les objets usuels soient traités d'une façon artistique, on en confie le dessin et l'exécution à des artistes. Après avoir amélioré l'aspect des demeures qui seront les foyers d'une civilisation plus raffinée, on s'est occupé du groupement des habitations, de l'aménagement de leurs abords, en partant de l'idée, très juste, qu'une maison n'est pas un édifice isolé, mais que c'est un élément dans un ensemble, une partie dans un tout.

Il est permis de supposer qu'avec le temps les hommes manifesteront leurs goûts personnels non seulement en choisissant eux-mêmes leurs maisons et leurs meubles, mais aussi en choisissant leurs voisins.

Blœsch.

Les «intérieurs» d'Emile Bercher.

Peut-on aménager un intérieur d'une manière artistique en utilisant des meubles tels qu'on en trouve dans le commerce. Cela paraît difficile au premier abord, car un intérieur bien conditionné réclame des meubles conçus et dessinés en vue d'une destination spéciale, et d'autre part les meubles que l'on peut acheter dans le commerce n'ont aucun caractère, ils peuvent se placer partout et ne sont à leur place nulle part, ils sont couverts d'ornements prétentieux qui cachent mal les défectuosités de leur forme et de leur construction. La majorité des hommes doit cependant s'en contenter, car il est donné à peu de gens de pouvoir aménager à leur guise l'intérieur de leur demeure. — La majorité des hommes doit se contenter de vivre au milieu de meubles faciles à transporter d'un appartement à un autre et convenant à toutes sortes d'intérieurs. Cela ne veut pas dire qu'elle doit renoncer d'emblée à s'entourer d'un cadre conçu dans le goût moderne. Depuis que l'on est arrivé à rendre les maisons locatives aussi confortables et aussi agréables à habiter que des villas, il n'y a aucune raison pour ne pas donner au mobilier de ces demeures le caractère artistique et l'unité qui lui ont fait jusqu'ici défaut. Une fabrique travaillant en grand peut aussi bien qu'un atelier artistique, livrer des produits bien conditionnés, d'une forme pratique et d'une bonne exécution. — Dans ce cas comme dans l'autre, il faut d'ailleurs avoir recours à des machines. — Il s'agit donc en définitive de trouver un artiste capable de dessiner des meubles qui, par leurs formes et leurs couleurs, constituent un ensemble susceptible de trouver place dans un milieu quelconque, et qui répondent à la fois aux exigences des fabricants et aux besoins des clients. Quelques ateliers d'art décoratif ont déjà obtenu par ce moyen de bons résultats en créant des types de meubles exécutés en séries. Les exemples que nous publions aujourd'hui donnent une excellente idée de ce genre de travaux. Ce sont des ensembles qui ont été exécutés pour une grande fabrique de meubles du sud de l'Allemagne par l'architecte bâlois Emile Bercher. Ils ont été présentés au public pour la première fois à Stuttgart, lors d'une exposition d'intérieurs organisée au Musée d'art décoratif du Wurtemberg. Emile Bercher qui a fait ses études dans sa ville natale, à Bâle, puis à Stuttgart, sous la direction du professeur Donaz, a pris part, avec succès, à plusieurs concours importants. Il construit présentement un vaste bâtiment d'école à Magdebourg. — A Stuttgart, une grande maison de commerce à la Königsstrasse, donne une juste idée de son talent. — A Bâle, Emile Bercher s'est fait connaître par le projet de Musée qu'il a présenté de concert avec Rod. Linder. — La fabrique de meubles Erwin Behr à Wendlingen, fondée par l'un des chefs d'une ancienne maison, a commandé au jeune architecte bâlois une série de chambres. — Cette importante fabrique est organisée d'une façon tout à fait moderne; les machines y jouent un rôle prépondérant et la division du travail y est poussée jusqu'à ses extrêmes limites. Le nombre des ouvriers, y compris les



Salle V, salon, salle à manger — Emile Bercher, architecte ::